

## **L'artisanat dans l'économie de Madagascar**

L'artisanat joue un rôle important dans l'économie de Madagascar en termes d'emplois, de production et d'exportation. Il emploie en effet 1 800 000 personnes, et contribue à 15 à 20% du Pib. 15% des exportations malgaches sont représentés par l'artisanat pour un total de 44 milliards d'ariary (16 millions d'euros) en 2005. Le secteur est à 85% informel.

Plusieurs localités ont uni leur nom à un artisanat de très haute qualité qui se détache du reste au point de devenir aussi emblématique de Madagascar que ses lémuriens, son arbre du voyageur ou ses orchidées.

### **Ambositra et l'art Zafimaniry**

Cet art classé Patrimoine Immatériel Mondial par l'Unesco a été révélé au grand public dans les années 50 quand une disette obligea cette population de forestiers à écouler ses mobiliers et sculptures sur le marché. Ce fût une grande découverte pour le public aussi bien malgache qu'étranger.

Le véritable Art Zafimaniry s'exprime à travers les objets à usage domestique (pots à miel, métiers à tisser, tabourets, vaisselle ...) ainsi que dans des éléments de construction (portes et fenêtres). Dans le circuit commercial, il est synonyme de mobilier haut de gamme, de statuettes et panneaux sculptés, de jeux de société, mais malheureusement aussi de beaucoup d'imitations. Interrogé sur cette sculpture dont les motifs ne sont pas sans rappeler la rosace, la Croix de Saint André au même l'Union Jack, le Zafimaniry se contentera de répondre que les ancêtres travaillaient déjà le bois ainsi.

### **Ambalavao : le Papier Antemoro et la soie sauvage**

Les Antemoro ou " gens des rivages " vivent sur la plaine côtière du Sud Ouest avec pour ville sainte Vohipeno. Très versés dans les sciences ésotériques, ils ont associé leur nom aux précieux manuscrits arabico-malgaches " Sorabe " calligraphiés à la pointe de bambou sur un papier fait à base d'écorce bouillie, malaxée et lissée.

Le procédé a émigré dans les années 30 à Ambalavao au sud de Fianarantsoa où un atelier lança la production de papier dit " Antemoro ", souvent agrémenté de motifs floraux. Il est utilisé dans la reliure, les cartes et albums de luxe, ainsi que dans la tapisserie et les articles d'intérieur. Des ateliers sont parvenus à des versions extra- fines dont la beauté ne peut qu'émerveiller.

La soie sauvage appelée " landibe " n'existe qu'à Madagascar. Sa chenille se nourrissant exclusivement d'une plante endémique, le tapia. Se travaillant en bourre à partir des cocons recueillis dans la nature, elle a une texture rugueuse, et emploie des teintures végétales comme le nato pour le rouge, l'indigotier pour le bleu, ou le riz pour le blanc. Jusqu'à un passé encore récent la soie sauvage était utilisée uniquement pour les linceuls. Il a fallu le contact d'une clientèle venue d'ailleurs pour qu'elle se désacralise et parte à la conquête de l'univers de la mode. Très prisée désormais pour la décoration d'intérieur, elle a investi l'habillement : écharpes, gilets, vestes, chaussures, robes de cocktail ... Certaines foires internationales ont favorisé la rencontre du " landibe " écru avec la soie fine européenne. Un vrai choc de cultures !

### **Ampanihy et le tapis mohair**

Ampanihy est une petite bourgade isolée dans l'extrême sud entre Tuléar et Fort Dauphin. Les femmes y travaillent la laine depuis des générations. On ne s'étonnera pas que le principal meuble dans beaucoup de foyers soit un métier à tisser. La production de tapis d'Ampanihy est à deux niveaux : l'un familial, effectué pour leur propre compte par les tisserandes à partir de la laine locale, et l'autre travaillant en atelier de l'angora importé mais avec la même main-d'oeuvre. Les nouvelles techniques permettent d'obtenir un " noué main " de 70 000 noeuds au mètre carré. C'est la garantie d'un tapis épais, confortable, agréable à vivre. Les motifs s'inspirent des cultures Mahafaly et Antandroy dans une palette de tons bien dans les tendances actuelles, mais en y apportant de temps à autre une touche venue d'ailleurs.